

Maxime Coulombe, Le plaisir des images

André-Louis Paré

Number 125, Spring–Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

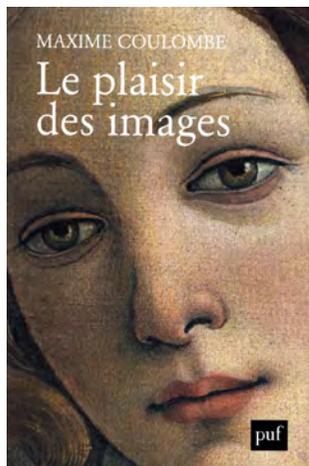
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (2020). Review of [Maxime Coulombe, Le plaisir des images]. *Espace*, (125), 105–105.

Maxime Coulombe,
Le plaisir des images
Paris, PUF, 2019, 185 p.



Sociologue et historien de l'art, Maxime Coulombe est professeur au département des sciences historiques de l'Université Laval (Québec). Il a publié *Petite philosophie du zombie* (PUF, 2012) et *Monde sans fin des jeux vidéos* (PUF, 2010) avant de nous proposer cet ouvrage consacré aux plaisirs que nous pouvons éprouver devant des images. Selon l'auteur, l'expérience affective que les images nous procurent ne doit surtout pas être méprisée comme semblent le suggérer certains discours des sciences humaines. Bien au contraire, l'émotion spontanée ressentie face aux images a du bon puisqu'elles stimulent notre mémoire, nos sens et nos désirs.

D'emblée, Coulombe nous fait part de ses intentions : sa recherche est motivée par un intérêt personnel, celui du plaisir qu'il ressent comme spectateur devant certaines images. Et ce plaisir associé au pouvoir fascinant des images n'est pas d'abord un plaisir savant, il n'est pas fondé sur une expertise d'ordre intellectuel : il doit être en premier lieu spontané, délivré d'une analyse érudite basée sur des interprétations. En effet, au lieu de s'appuyer sur une culture visuelle transmise la plupart du temps par l'éducation, l'auteur souhaite partager l'importance de l'attraction des images lorsqu'elle s'effectue de manière personnelle, voire intime. Il nous faudrait, souligne-t-il, aborder les images comme lorsque nous lisons un roman, sans le filtre de l'expert qui nous suggère ce que l'on

devrait y apprécier. Autrement dit, c'est ce qui vibre psychiquement en nous, qui intéresse l'auteur. C'est à cette prise de conscience relative à la réception des images qu'il souhaite modestement contribuer. Dans cette perspective, les images qui l'intéressent ne sont pas nécessairement le produit d'un artiste-peintre, ni d'un artiste-photographe; il peut s'agir d'images provenant de la culture populaire, celles notamment du cinéma, d'une vidéo, de bandes dessinées ou encore d'images publicitaires.

Divisé en cinq chapitres : *Qu'est-ce qu'une image ?*; *L'image et la mémoire*; *L'image et l'émotion*; *L'image et le désir* et *Image et nouveauté*, l'ouvrage tente de soulever le voile sur l'idée selon laquelle l'image est « une tache aveugle de la pensée contemporaine ». Pour ce faire, Coulombe s'intéresse aux mécanismes psychiques qui s'y rattachent. Il y est alors question de ressemblance, de symbolique – et de sa possible confusion avec la réalité –, ce qui entraîne la méfiance de plusieurs sur son statut. Mais il trouve important de souligner également le pouvoir mémoriel des images. Cette faculté d'identification, d'association et de correspondance contribue « au plaisir de l'art et de la fréquentation des images ». Dès lors, la reconnaissance des images est associée à notre culture, sinon à notre expérience personnelle. Certes, comme humains, nous partageons une histoire de sensations communes, mais l'appréciation des images dépend aussi d'une éducation qui nous est propre. Par ailleurs, même si, dès les premières pages, nous sommes avertis que le monde de l'art n'est pas l'unique référence, il n'en demeure pas moins que plusieurs exemples relèvent de l'histoire de l'art, notamment de la peinture. Même si on peut pleurer devant un jeu vidéo, comme le prétend l'auteur, l'expérience esthétique est sans doute différente devant le choc émotif qu'une œuvre picturale peut provoquer. La raison en est que les images créées par les artistes visuels, visibles surtout dans les musées, ont une possibilité de révélation beaucoup plus efficiente pour la pensée que les images produites au nom du commerce ou de la distraction.

En soulignant avec ferveur que « l'image peut être un stimulant pour la pensée », le dernier chapitre privilégie donc les images devenues œuvres d'art. En s'appuyant sur

des penseurs tels Jacques Rancière et Giorgio Agamben, Coulombe rappelle qu'au sein de nos sociétés, les images ne sont pas uniquement produites pour susciter chez le spectateur un désir réduit à la consommation, mais qu'elles ont éventuellement le pouvoir de nous changer, de modifier notre état d'être. Pour montrer comment peut s'opérer ce « pouvoir de révélation », l'auteur consacre quelques pages à l'œuvre photographique de l'artiste Philip-Lorca diCorcia. Plusieurs de ces séries sont, entre autres, orientées vers de jeunes marginaux californiens, ces « habitants des villes heurtés par le choc moderne » dont les visages rayonnent tout de même au sein d'un décor anodin. Au dire de l'auteur, ces images photographiques révèlent alors une force poétique qui fait que chaque visage transcende sa condition. Devant ces images, le spectateur peut facilement mettre entre parenthèses l'histoire de l'art ou de la photographie pour les apprécier. Elles se suffisent à elles-mêmes pour nous bouleverser.

En somme, contrairement au titre de cet ouvrage, c'est surtout d'émotions dont il est ici question. Non seulement celles qui génèrent du plaisir, mais celles qui parfois alimentent des sentiments métissés. Aussi, en misant sur une esthétique de la réception, l'auteur rejoint un volet important des théories de la réception qui, depuis plus d'une trentaine d'années, approfondit l'analyse des images et de leurs effets sur notre conscience, soulignant l'importance de l'affect dans notre compréhension de soi. Contrairement à ce qu'ont pu véhiculer les théories modernes, dont celle du philosophe Theodor W. Adorno, l'affectivité n'est plus l'autre de la pensée. Toutefois, en admettant ne pas aborder les images « en fonction de leur valeur d'art », on peut se demander pourquoi l'expérience esthétique ressentie face à certaines images nous conduit au-delà de la simple contemplation ? Pourquoi, les images qui ressortent des œuvres d'art sont-elles davantage en mesure de développer une capacité de réflexion et nous offrir ainsi un « moyen de se réinventer » ?

– André-Louis Paré